

Monsieur Kraus quitta le journal de bonne humeur. Il savait que, par les temps qui couraient (à reculons ? de travers ?), « la seule façon objective de commenter la vie politique, c'était d'en faire la satire ». Bien. Tout juste engagé pour écrire une chronique sur les grands événements qui surviendraient dans le pays, monsieur Kraus rentrait chez lui, en cette fin d'après-midi, en fredonnant l'une de ces chansons enfantines, monotones et répétitives qui, par des circuits internes fort intriqués et d'obscures associations d'idées, lui était subitement venue à l'esprit.

Monsieur Kraus adressa bientôt ses premières chroniques au journal.

UNE APRÈS-MIDI DANS LA VIE DU CHEF (1)

Le Chef arpentait calmement son cabinet de long en large, puis se mettait à tourner à toute vitesse autour de son bureau. De temps en temps, pour se distraire, il s'arrachait violemment un cheveu en tâchant de contenir ses cris de douleur, dans une sorte de jeu avec lui-même qu'il qualifiait de « presque amusant ». Soudain, un charivari insensé se fit entendre, là-bas, tout au fond.

Au reste, pour le Chef, les ennuis venaient toujours de « là-bas tout au fond », c'était quasiment inscrit dans la loi.

Il faudra que j'élimine la partie du fond de ce bâtiment, pensa le Chef. Je ne vois pas d'autre solution.

De fait, des cris horribles montaient depuis leur point d'origine habituel. Et se rapprochaient. Le Chef commença à attendre, aussi droit que possible.

Lorsqu'un danger approche, le commandant se tient prêt à l'affronter, le buste bien droit et la tête haute, pensa le Chef. Mais, aussitôt, il se pencha pour ramasser une pièce de monnaie tombée de sa poche.

Puis, de nouveau, il se redressa et se tint bien droit, tel un piquet, raide, la tête haute, comme si nulle part au monde aucune autre pièce ne pouvait tomber par terre. Impeccablement vertical, voilà l'Homme.

Entre-temps, les cris prenaient forme petit à petit. Ils prirent bientôt la pire des formes : il reconnut la voix de ses Assesseurs. Jamais ils ne le laissaient en paix.

Le Chef en avait assez de sombrer dans le désespoir avec l'assistance de ces individus. Il avait bien le droit de sombrer dans le désespoir tout seul, comme un véritable Chef. Mais non, les voilà qui étaient de retour : les Assesseurs.